

yeux ne se trompent pas, voici une barque qui vient à nous de l'île!

Farthingale ne bougea pas. Il était trop près de l'abandon définitif pour s'intéresser encore à quoi que ce fut.

—Qu'est-ce que ça prouve? murmura-t-il. Si on nous a découverts, nous allons mourir rapidement, d'un coup de poignard, au lieu de mourir lentement de faim. Tant mieux! Le plutôt sera le meilleur.

Mais Kumar ne paraissait pas disposé à se laisser massacrer sans se défendre. Il surveillait attentivement la marche de l'embarcation. Bientôt il put voir qu'elle ne contenait qu'un homme. Il serra les dents et tira de sa ceinture une courte sarbacane et un faisceau de petites flèches empoisonnées, son arme favorite.

La barque avançait toujours, cependant, mollement balancée sur les flots du lac. Kamur ne la quittait pas d'un regard. Au bout d'un instant, son maître le vit remettre ses armes dans sa ceinture, en même temps que son visage se calmait et reprenait l'expression de la confiance et de la sécurité.

Le rameur qui venait à eux était un vieillard à longue barbe de patriarche, et dont la contenance était paisible et pacifique. Il portait la large robe jaune des prêtres de Bouddha.

Au moment où sa barque toucha le sol du rivage, il se tourna vers les étrangers avec un geste évidemment amical, et, sautant à terre plus légèrement qu'on ne l'aurait certes attendu d'un homme de son âge, il s'approcha d'eux, s'arrêtant tous les trois pas, les saluant profondément, et allant même jusqu'à frapper par trois fois le sol du front.

Enfin il s'arrêta devant Farthingale.

—Sois le bienvenu. Sois mille fois le bienvenu, ô maître! dit-il dans le dialecte classique des Thibétains, la langue pure de la mystérieuse cité de Lhassa. Nous connaissons ta venue, et tout est préparé pour te recevoir.

La surprise fut telle qu'elle eut le pouvoir de tirer le docteur de sa léthargie.

—Vous connaissez ma venue? dit-il. Je

ne suis ici que par le plus grand des hasards. Mon intention était de passer beaucoup plus au sud, et je l'aurais assurément fait si ma caravane n'avait été pillée par les brigands, mon compagnon et moi forcés de nous enfuir pour sauver notre vie.

Le vieillard se contenta pendant quelques instants de secouer la tête.

—Les "si" ne servent à rien sur la terre, mon fils. Nous savons, nous autres lamas, que rien n'arrive par hasard. Il était écrit que tu viendrais. Tu ne pouvais pas l'empêcher; tu ne pouvais pas te soustraire à l'ordre. Toutes les forces de la nature, le cercle des étoiles, le mouvement de l'Univers entier sur son axe, tout ce qui existe et qui est immuable aurait été changé si tu avais pu prendre un autre chemin.

—Et où nous conduisent à présent les forces de la nature? demanda Farthingale, qui jugeait inutile de discuter et qui, d'ailleurs, n'en aurait pas eu l'énergie.

—Dans notre île, répondit avec la même certitude confiante le prêtre de Bouddha. Il est écrit que tu deviendras un des nôtres, que tu oublieras ta vie passée et consacreras ta vie future à un but plus noble que celui que tu poursuivais, que tu seras initié à nos plus secrets mystères. Et vois comme les forces ont agi déjà pour ce résultat.

Il y a huit jours, un vrai fléau, la diphtérie, est tombé sur la lamaserie. Hier même, deux de nos frères ont clos leurs yeux pour le dernier sommeil. A cette heure, notre grand lama, le saint Mana Fuyeh est atteint avec une gravité qui nous effraye.

Et voilà que tout à coup nous acquérons la certitude qu'il ne mourra pas.

—C'est pour cela que tu es venu. Tu le guériras, et, pour que nous soyons encore douze, toi et ton compagnon entrerez dans nos rangs. C'est écrit.

En dépit de sa grande faiblesse corporelle, Farthingale ne pouvait s'empêcher de laisser son esprit rêver déjà aux promesses merveilleuses que venait de lui faire le lama.

Connaître tous les secrets de cette con-